

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.811 - TRENTI-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Danse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 27 fr.
Et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 27 fr.
Autres départements de l'Algérie 12 fr. 36 fr.
Étranger (Union postale) 15 fr. 45 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

De bouquets en tirelire. — Les ministres à Paris. — Question du charbon. — On repare. — Pavés et décharges. — Bavards. — Renaissances. — Fête de bru !

De Bordeaux à Paris, de Paris à Bordeaux, la queue est autour des wagons par d'alertes dames déléguées de la Croix-Rouge ; en Gascogne, elles présentent un plateau chargé de friandises : gâteaux, bonbons, fruits, sandwiches, bouquets, etc.

« Frenç, disent-elles d'un air engageant et, comme rien ne distrait mieux que de grignoter en voyageant, on prend, en murmurant pour la forme. — Combien, madame ? »

« Oh ! rien du tout... c'est pour les blessés, on donne ce qu'on veut... rien même si l'on veut ! »

On y va de sa pièce blanche. — On continue la route ; autre gare, autre queue, autres provisions — selon la région — autres bouquets, autre pièce blanche, un peu plus-petit peut-être. On continue ainsi jusqu'à ce que l'on arrive aux gares où la dame de la Croix-Rouge n'offre que le plateau ou la tirelire.

Les sous remplacent les pièces. — Et l'on recommence, ce qui fait, des deux points terminus aller et retour, une quarantaine d'arrêts.

Ce sont les menus détails dont s'agrémentent les voyages ; personne n'y trouve à redire, au contraire, on proteste quand telle ou telle Compagnie interdit l'accès des toilettes dans les gares.

Au reste, les trains de blessés sont secourus chaleureusement comme aux premiers jours ; et, il faut que nous sachions ceci : l'effort que nous faisons est signalé jusqu'aux tranchées, où l'on finit par apprendre que certains soldats ont été atteints par la maladie ou par la mitraille. Cela reconforte.

Et Paris ? — A Paris, des membres du gouvernement viennent assez régulièrement.

La ville reçoit des visites : cela fait un sujet de conversation. Les gouvernants confèrent avec M. Delanney.

Il y a divers objectifs ; on commente les mesures prises par le préfet, M. Delanney, pour le moment, veut qu'on se chauffe et qu'on fasse la cuisine.

L'expédition vers l'Ouest les péniches vides afin qu'elles rentrent aux quais parisiens remplies de charbon. C'est une grosse question : le Parisien aime à se chauffer et « saut » se chauffer ; il ne compte pas comme nous sur le soleil pour faire le chauffage et sur les courants d'air pour rafraîchissement ! Il se chauffe, garnit soigneusement le poêle, qui tire bien, après quoi, il se moque du vent.

C'est pourquoi le manque de charbon sera considéré comme un désastre : on en manque en 70, les anciens le disent ; on ne veut pas en manquer en 1914, et le préfet prend ses précautions, pour les tout petits qui n'ont pu faire de provisions sérieuses.

Et puis, on repave ; cela occupe les sans-travail. Le pavé de la capitale est l'éternel problème ; il s'agit de le remettre en état.

Étrange pavé ! ceux qui ne le connaissent point s'en plaignent amèrement quand ils commencent à habiter la ville ; il a la réputation d'être dur, puis, peu à peu, on s'y habitue.

On se demande pourquoi et comment il s'est usé vite, les gens qui regardent, regardent, comme s'ils glissaient : on les dirait tous pressés et toujours pressés. Sont-ils si pressés que cela ? point du tout, puisqu'ils s'arrêtent brusquement devant tel ou tel étalage ! mais, cet arrêt est probablement prévu, puisqu'ils repartent d'un pas accéléré quand ils ont fini de regarder.

Usent-ils le pavé ? non, car ils ne font que traverser les chaussées ! usent-ils les trottoirs ? car aucun charroi n'y passe ? qui sait ?

Toujours est-il que le pavé s'use et qu'on repave d'un bout à l'autre de l'année. Il faudra toujours des pavés. Devant leur éternel travail, tandis qu'ils enlèvent et laissent retomber la lourde « demoiselle », qui enlève le grès dans le sol, les flâneurs regardent, attentifs et silencieux, rêveurs même.

A quel songent-ils en contemplant une opération qui se consomme tous les jours ? peut-être à ce que deviennent les vieux pavés aux arêtes émoussées, aux angles abolis.

Et si l'on y a la place pour une belle dissertation philosophique ; nous vous l'épargnerons. Actuellement, ils repavent pour gagner leur vie, leur pain quotidien, et, parmi eux, on voit plus d'un individu qui le pavé jamais. Ils ne sont pas tous du métier, oh ! non ; mais, les temps sont durs. Cela nous rappelle qu'après 70, un de nos amis qui portait un des plus beaux noms de France, dut, un jour où son gousset était à plat, décharger des pommes sur le quai de la Seine.

Il en parlait et on riait volontiers. Sa descendance est à la guerre, à la meilleure place, où il y a les plus beaux coups à donner ou à recevoir.

Et si nous reparlons des fausses nouvelles ? Si quelque chose pouvait faire perdre un général commandant la ville le beau sans froid qui le caractérise, ce serait l'inconscience de langue des bavards.

Quel fléau ! — Ils savent tout, ont tout vu, bécotent dans leur tête folote un roman ridicule. Ils sont de tous les rangs, de toutes les espèces ; s'ils ont entendu le canon de tel ou tel côté, ils s'écrient : « C'est du côté de Soissons ! » ils font cent pas et disent : « On se bat à Soissons ! » cent pas encore : « Soissons est aux Allemands ! » cent pas, et les Allemands marchent sur Paris.

Subtile, insaisissable, la nouvelle circule. — On est sévère, paraît-il, pour ces impitoyables bavards ; mais il faut les atteindre, et on ne les atteint pas tous, malheureusement.

Dans les villes les plus éloignées de Paris, les fausses nouvelles circulent aussi. On y est moins sévère ; d'ailleurs, les bavards y sont plus insaisissables encore, parce que moins surveillés ; parce que aussi, surtout dans notre Midi, on est loin du danger, et que l'on croit toujours à l'exagération.

Nous sommes, et pour cause, un peu méfiant.

Les restaurants restent ouverts plus tard, les théâtres jotent en matinée ; les cinémas fonctionnent.

Il n'y a pas que les fêtards qui soupaient à des heures extraordinaires, et la fermeture des restaurants à huit heures occasionne une gêne ; néanmoins, on s'était résigné à subir la loi.

La consigne étant levée, c'est un peu de mouvement et de lumière qui viennent égarer nos silencieux boulevards, cela apparaît comme une renaissance. Les cinémas offrent un spectacle choisi, soigneusement entremêlé de tragédie et de comédie ; il faut bien quelque détente à nos esprits sans cesse appliqués aux tableaux et aux récits de la guerre.

Seulement, ces modifications à la vie que nous menions depuis de longs jours, nous sont agréables en ce sens qu'elles ouvrent à l'espoir une large entrée.

L'heure est, d'ailleurs, émouvante : tous nous sentons que de graves événements se préparent ; tous, de tous nos vœux, nous appelons le moment où nous arriverons à la nouvelle que nous attendons, la nouvelle d'une victoire, disons le mot, d'une victoire plus décisive que les succès partiels dont les communiqués nous ont parlé avec tant de discrétion.

Et bien non, il n'y eut jamais trop de discrétion ; le général en chef s'est superbement qualifié par cette modération dont nous devons lui savoir un gré infini.

Les Allemands ont clamé chez eux leurs problèmes succès ; ils les ont grossis à l'infini, faisant de la sonorité ; ce fut, de la part de leurs états-majors, le Fén de bru ! des Méditerranées qui ne tire pas à conséquence, nous le savons bien.

D'autant plus qu'après avoir fait du bruit, il faut faire du silence ; il y a un silence et silence, cela aussi nous le savons. Espérons qu'ayant été silencieux en temps utile, nous aurons un jour le droit de nous joindre à l'enthousiasme ; Fén de bru ! chacun son tour.

UNE MARSEILLAISE

La Récompense et le Devoir

Tous les Français, et leurs alliés avec eux, applaudiront de tout cœur au geste du président de la République remettant la médaille militaire au général Joffre, ainsi qu'aux paroles prononcées par M. Poincaré à cette occasion.

La médaille militaire, c'est la modeste récompense que l'on accorde aux soldats ou aux sous-officiers qui ont bravement leur devoir. Mais elle est parfois aussi la récompense suprême qui couronne la carrière d'un général déjà comblé de titres et d'honneurs. Et l'on se souvient que la France en faisait naguère hommage à l'héroïque roi Albert. Ainsi, récompensant à la fois la bravoure du combattant et le génie du chef, elle apparaît comme le symbole même de toutes les vertus militaires, comme le précieux emblème de la valeur militaire dans ce qu'elle a de plus pur et de plus élevé.

C'est un noble spectacle, et tout à fait conforme à l'esprit de notre race, que celui d'un général en chef recevant des mains du premier magistrat de la République la médaille militaire du petit soldat et l'acceptant comme la plus haute distinction dont il puisse être honoré.

Le général Joffre avait gagné, et bien gagné, au cours d'une carrière militaire longue et brillante, les plus hauts grades dans la Légion d'honneur. Mais à partir d'aujourd'hui, il lui est permis de joindre à ses croix, à ses plaques et à ses grands-cordons, le simple ruban jaune et vert de la médaille militaire. Et ce nouvel honneur est pour lui comme la consécration des honneurs dont l'avait si légitimement comblé la gratitude du pays.

Rien ne saurait mieux affirmer qu'une telle manifestation la grande et reconfortante unité morale de l'armée française, de cette vaillante et infatigable armée qui, du plus humble de ses soldats jusqu'au plus glorieux de ses chefs, se montre si pénétrée de son devoir sacré : la défense de la Patrie. Ce devoir, nous savons comment elle s'en acquitte depuis le début de la guerre sous la direction supérieure du généralissime. Et nous avons l'absolue conviction qu'elle s'en acquittera magnifiquement jusqu'au bout.

Le président de la République a dit avec raison que cette armée se confondait avec la France elle-même. C'est donc la France tout entière qui décide à ne se contenter ni d'une « victoire indécise » ni d'une « paix précaire », poursuivra jusqu'au bout, « par l'invincible union de tous ses enfants et avec le persévérant concours de ses alliés », la grande œuvre de libération qu'elle s'est trouvée conduite à entreprendre. Au nom du pays tout entier, M. Poincaré a eu raison d'affirmer à nouveau, et en une circonstance si émouvante, cette virile résolution qui restera celle de la France et de ses alliés jusqu'à l'heure de la victoire finale.

CAMILLE FERDY.

LA GUERRE

Les Victoires russes se confirment

150.000 ALLEMANDS SERAIENT CERNÉS

Sur notre front les combats d'artillerie continuent à notre avantage. — Nous repoussons une attaque d'infanterie au sud d'Ypres. — Nous abattons un biplan ennemi.

Bordeaux, 28 Novembre.

Un vice-consulat a été créé à Délégaatch. Le titulaire est M. Guinet, qui était vice-consul à Andrinople jusqu'au moment de l'ouverture des hostilités avec la Turquie.

Le communiqué officiel

Bordeaux, 28 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, les combats d'artillerie se sont poursuivis dans la journée du 27, sans incidents particuliers.

L'artillerie lourde allemande montre moins d'activité.

Une seule attaque d'infanterie au sud d'Ypres, que nos troupes ont repoussée.

Vers le soir, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs. L'un a été tué, les deux autres faits prisonniers.

Dans la région d'Arras et plus au sud, aucun changement.

Journée très calme dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez sérieuses.

De l'Argonne aux Vosges, rien à signaler.

MARIUS RICHAUD.

Les Allemands dans la région de Bailleul

On écrit de Saint-Omer, au Temps :

Un soleil splendide éclaire la campagne ; le sol, durci par la pluie, est encombré par les débris de matériel. Ceux-ci se dirigent vers le front signalé au loin par le grondement continu des canons. Muni de l'indispensable laissez-passer, le parcours la région qui fut, au début d'octobre, envahie par les Allemands. A cette époque, les avant-gardes ennemies cherchaient à prendre possession du pays et à ouvrir la route aux forces allemandes qui remontaient vers le Nord. Mais leur avance ne put se maintenir, grâce aux efforts admirables des alliés et principalement de la cavalerie française. De nombreux combats eurent lieu. Tous furent favorables à nos armes, et les Allemands furent contraints de se replier après quelques jours seulement d'occupation.

A Mèteren, les Allemands font leur apparition le 5 octobre. Elle est suivie de nombreuses escarmouches dans la région. Le 13 octobre, leur premier soir est d'entrée dans des cas ; les Allemands sont repoussés le lendemain, vers 8 heures, un coup de fusil tiré par un Allemand cantonné dans la commune de Mèteren, dans les environs de Mèteren, a été entendu. Les ennemis prennent leurs positions, et de midi à 6 heures du soir la fusillade et le bombardement font rage. Les obus arrivent sur les maisons où les Allemands se sont retranchés ; des mitrailleuses ont été installées par eux au premier étage de l'école des garçons et à la brasserie de M. Pierre de Swarte. Vers 8 heures et demie, deux maisons appartenant à Mme Bailleul de Swarte sont en flammes ; de nombreuses maisons sont endommagées. La population s'est réfugiée dans les caves. Elle est épuisée mais les cœurs de tous battent d'espoir. A 6 heures du soir, le bombardement cesse, et vers 11 heures, les Allemands battent en retraite par la route de Bailleul. Ils sont suivis par les Anglais, qui prennent possession du village.

A Saint-Jean-Cappel, les Allemands arrivent en grand nombre vers 10 heures du matin, le 7 octobre. Il y a des cyclistes, des cavaliers, de l'artillerie, un régiment d'infanterie avec de nombreuses mitrailleuses-automatiques. Leur premier soir est d'entrée dans les maisons et de reconquérir copieusement. Après quoi, ils se retirent vers 2 heures et demie. Les 8 et 10 octobre, des patrouilles allemandes font leur apparition. Le dimanche 11, les Allemands arrivent en grand nombre pour cantonner dans le village. Ils disposent des appareils téléphoniques existants, mais en installent un pour leur service particulier à la brasserie Naeve. M. Boddner, maire, est retenu comme otage. Les Allemands réquisitionnent alors les récoltes, les volailles, les bestiaux dont ils forment un convoi qu'ils expédient vers l'arrière de leur armée. L'état-major s'installe chez le maire, tandis que les autres officiers se répartissent dans les maisons. Une certaine inquiétude se manifeste chez les Allemands. Ceux-ci ne restent d'ail-

leurs pas longtemps dans la commune. Le lendemain, vers 6 heures du matin, l'ordre de départ est donné et les Allemands prennent la direction de Bailleul après avoir réquisitionné les chevaux et les voitures restant dans le village.

Le mardi, 13 octobre, nouvelle arrivée de cavaliers et de cyclistes allemands. Il est onze heures du matin. Quelques heures plus tard, vers 4 heures, un coup de téléphone est suivi de la fuite des ennemis vers Bailleul. Mercredi 14, les Anglais font leur apparition dans le village. Des sentinelles sont postées dans les champs. Vers 8 heures, un détachement de la patrouille allemande, composée de trois cavaliers, se montre. L'un de ces derniers saute de cheval ; au même moment, une sentinelle anglaise tire sur lui ; le cheval tombe et le cavalier prend la fuite avec ses deux acolytes à travers champs.

A Mèteren, les Allemands arrivent le 9 octobre. Ils saisissent comme otage le maire M. Delport, et le curé, M. Beheydt. Le 11, ils obligent ces derniers, sous la menace des revolvers, à ramasser leurs morts et leurs blessés ; puis, sous prétexte que les Allemands ont le cavalier prend la fuite avec ses deux acolytes à travers champs.

A Winczele, le 11 octobre, le gendarmier de Winczele surpris près de la ferme Winczele par une patrouille de ses cavaliers allemands, qu'elle fait prisonnier.

A Berthen, une bataille acharnée a lieu le 13 octobre. Pour déloger les Allemands qui ont pris position dans le village, les Anglais ont été obligés de lancer quelques obus sur celui-ci. Plusieurs maisons et les écoles sont endommagées.

Au cours de ces événements, de nombreuses fermes sont incendiées à Vieux-Berquin et à Neuf-Berquin ; entre Strazeele et Mèteren, cinq maisons sont incendiées dans le quartier du Beau-Coin. Entre Douille et Neuf-Berquin, de nombreuses fermes sont détruites.

A Outersteen, qui est bombardée le 13 octobre, trois fermes sont incendiées, la Mairie et le presbytère sont endommagés ainsi que douze maisons ; trois neufs ont été tués. Mais déjà les habitants de la région, en proie par les événements qui se sont succédés, sont rassais. Ils ont commencé à rebâtir ce qui a été détruit et tous ont repris avec un ardeur nouvelle leurs travaux abandonnés, sans se soucier de la canonnade qui, à l'horizon, fait vibrer l'atmosphère.

Le bombardement de Zeebrugge par la flotte anglaise

Trois sous-marins auraient été détruits

Amsterdam, 28 Novembre.

Au cours du bombardement de Zeebrugge par la flotte anglaise, trois sous-marins presque entièrement montés, ont été détruits, et 27 mécaniciens ont été tués.

ZEEBRUGGE

On se trompe généralement en parlant de Zeebrugge comme d'une « ville » de la côte belge, ou encore comme d'une « plage », semblable à Heyst, Blankenberge ou Knocke. Zeebrugge est simplement un avant-poste d'une certaine prospérité à Bruges, prit corps en 1890. Un projet fut déposé au Parlement belge en 1892 et adopté en 1894. Cette œuvre colossale, à laquelle le roi Léopold s'intéressa tout particulièrement, fut totalement réalisée en treize ans. Le port de Zeebrugge (appellation qui peut se traduire par « Bruges-Maritime ») fut officiellement inauguré le 23 juillet 1907.

L'ensemble des travaux comportait trois parties essentielles : un port intérieur à Bruges même, un canal maritime reliant ce port intérieur au port en eau profonde, et enfin ce port en eau profonde constitué par une immense jetée. Le port intérieur de Bruges comprend trois bassins, l'un d'une superficie de 1.200 mètres, le troisième de 300 mètres avec 8 mètres de profondeur.

Le canal maritime a 70 mètres de largeur et une profondeur d'eau de 8 mètres, pouvant être portée à 11 m. 50. Le port en eau profonde de Zeebrugge proprement dit est formé par une jetée longue de 2.425 mètres, embrassant une rade de 135 hectares de superficie. Le mur du quai s'étend sur une longueur de 1.721 mètres ; la partie destinée aux accostages comprend 740 mètres à 8 mètres d'eau, 370 mètres à 9 m. 50 d'eau et 450 mètres à 11 m. 50 d'eau, de telle manière que les navires au plus fort d'eau peuvent y accoster. Ce qui donne une idée de l'importance des travaux qui furent exécutés à Zeebrugge, c'est que les quantités de matériaux mises en œuvre ne comportent pas moins de un million cent mille tonnes pour les approches et les pierres, et un million trois cent mille tonnes pour les travaux d'art.

La réalisation du port de Zeebrugge coûta environ cinquante millions.

L'héroïsme de nos Turcos

Comment fut pris le village de Ramscapeille

Paris, 28 Novembre.

Le Journal fait le récit de l'attaque du village de Ramscapeille :

Aux abords du village, les Allemands, attaqués par un bataillon de chasseurs à pied et par un bataillon de tirailleurs algériens et de zouaves, furent surpris et obligés d'abandonner le village. Les tirailleurs allaient les chercher jusqu'à dans les tranchées, près desquelles ils avançaient sans bruit en rampant ; baïonnette en avant, ils se tenaient sur leurs pieds, et, à l'approche de la brusque interruption de ces démons, s'élevaient avant d'avoir eu le temps de se défendre.

Dans un moulin, les mitrailleuses allemandes déversaient sur nous une grêle de projectiles, les Turcos qui se trouvaient sous son feu se proposèrent de les enlever.

Comment parurent-ils jusqu'au pied du moulin ? Ils ne purent l'expliquer, mais ce qui est certain, c'est que les mitrailleurs ennemis les virent s'engouffrer dans l'escalier conduisant au réduit, dans lequel ils se réfugièrent. Les Turcos furent sur eux avant qu'ils aient pu se défendre. Pas un Allemand n'en sortit vivant et les braves tirailleurs revinrent dans les lignes avec les mitrailleuses dont ils venaient si héroïquement de s'emparer.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Novembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Vistule, nos troupes venant du cours inférieur de la Bzoura sont parvenues jusqu'à Combine.

Au centre du front de bataille, nous nous sommes emparés de la ville de Brezini et des villages situés dans la vallée de la Morga, où, sur certains points, nous avons délogé les Allemands par des attaques à la baïonnette.

Notre offensive dans cette région continue.

Entre Brezini et Grovna, notre cavalerie a opéré plusieurs charges heureuses contre l'infanterie ennemie.

Pendant le recul des Allemands, nous leur avons enlevé des canons, dont certains avec leurs atelages complets. Le nombre des prisonniers qui ont été pris va être établi.

Parmi les troupes ennemies qui ont été refoulées de Rygol et de Touchine par Brezini, on a constaté la présence de la troisième division de la garde.

Dans la région de Zgerz et de Strykoff, nous avons attaqué les Allemands du côté de Lodz.

Entre Zgerz et Zdounskovolia, les troupes allemandes se maintiennent dans leurs tranchées.

En général, la situation, sur tout le front, entre la Vistule et la Vartha, est favorable à nos forces.

Sur le front Czenstokhoff-Cracovie-Tymbark, nos succès acquièrent une importance caractéristique.

Nos troupes ont fait, le 26 novembre, plus de 4.000 prisonniers.

Notre offensive a été particulièrement heureuse sur le cours inférieur de la Sreniawa, où un régiment entier du 31^e régiment de Konow s'est rendu à nos troupes.

Nous avons enlevé aussi une position autrichienne puissamment fortifiée sur la rive gauche de la Ruba, où certains de nos éléments offensifs passèrent le fleuve à gué, pendant une débâcle des glaces, les hommes ayant de l'eau jusqu'au cou, et attaquant l'ennemi. Les Autrichiens défendirent avec un acharnement désespéré Bobhnia, que nous avons enlevé de haute lutte, faisant plus de 2.000 prisonniers, et prenant une mitrailleuse et dix bouches à feu.

Sur la rive droite de la Vistule, l'ennemi dessine dans la région de Cracovie un recul désordonné. Il est énergiquement poursuivi par nos troupes, trempées par des combats offensifs presque ininterrompus depuis 45 jours, et qui, d'après les rapports des commandants d'armes, sont absolument à la hauteur de leur tâche.

Des renseignements puisés à une source digne de foi, établissent que les Autrichiens ont installé au milieu de Cracovie, sur le clocher de la cathédrale, des appareils de télégraphie sans fil et une mitrailleuse spéciale pour le tir contre les aéroplanes.

Les Russes sont maîtres des plaines de Hongrie

Pétrograde, 28 Novembre.

L'opinion publique considère les communiqués officiels comme très réservés et estime que les renseignements volentiers des nouvelles importantes, c'est dans l'espoir d'annoncer bientôt de meilleures. Il est clair que les prévisions relatives à un écrasement des troupes ennemies, la possession de Buda implique la maîtrise complète des plaines de Hongrie jusqu'à Budapest.

La faillite de la stratégie allemande en Pologne

Londres, 28 Septembre.

Le Times publie, sur les opérations en Pologne, un article dont nous extrayons les passages suivants :

On peut dire que cette poussée obstinée en Pologne fut, en réalité, un espoir perdu. Elle donna la mesure de l'échec subi par la stratégie allemande et montre clairement à quelle distance sont venues les ambitions germaniques.

Les Russes approchent de Cracovie, ils franchissent en forces suffisantes les Carpates, et ils pénètrent dans la Prusse orientale, tandis que le gros de leurs forces marche directement sur l'intervalle compris entre Breslau et Posen.

C'est parce qu'il connaît ce mouvement, maintenant irréversible, que tout Allemand se sent frissonner. Il a évidemment compris qu'il fallait, coûte que coûte, empêcher l'invasion de la Silésie.

Mais que les Russes défranchent solidement cette province, il est probable que nous verrons sa dessiner la panique allemande.

Le général von Hindenburg avait exécuté, de façon désespérée, un nouveau mouvement en avant, mais il se trouve en présence d'une situation à laquelle s'attendait les observateurs attentifs. Il avait compté, dans sa concentration, sur l'avantage que lui offraient ses chemins de fer. Il avait oublié que les Russes, sur le rapport de la marche, sont supérieurs à ses propres soldats. Trois fois, en plus de quelques semaines, les Allemands ont envahi la Russie avec des forces considérables, trois fois ils ont subi une défaite.

Il est échoué sur le Niémen, puis devant Varsovie, et sur la Vistule. Ils subissent à présent un très grand revers autour de Lodz.

Le principe qui consiste à attaquer l'ennemi avec persistance est excellent, mais il ne peut arriver qu'on l'applique avec exagération. Il devient presque ridicule quand on est engagé dans une guerre contre presque la moitié du monde, comme c'est aujourd'hui le cas non l'Allemagne.

Les Russes n'hésitent pas à dire que les généraux allemands n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. La stratégie allemande, maintenant, est si essentiellement théorique, que partout elle s'est montrée en état d'infériorité quand on l'a expérimentée pratiquement.

En somme, l'arrogance prussienne se manifeste dans tous les mouvements allemands,

et peu à peu elle amène le pire désastre qui ait jamais frappé un grand empire.

Les Allemands avaient l'ordre de se distinguer...

Pétrograde, 28 Novembre. On apprend de sources militaires bien documentées que les pertes subies par les Allemands sont plus considérables encore que celles d'un corps d'armée prisonnier et d'un autre en déroute.

Les Autrichiens ont évacué Czernowitz

Amsterdam, 28 Novembre. Une dépêche officielle de Vienne, en date du 27 novembre, annonce que les Autrichiens ont évacué Czernowitz et ajoute que la situation sur le front de la Pologne était, hier, assez calme.

Les trophées pris par les Russes seront exposés à Pétrograde

Pétrograde, 28 Novembre. L'empereur a ordonné l'organisation à Pétrograde d'une exposition des trophées pris par les troupes russes au cours de la guerre actuelle.

Un communiqué allemand

Amsterdam, 28 Novembre. Voici le communiqué allemand d'hier matin :

Les navires de guerre britanniques n'ont pas inquiété, hier, les villes du littoral des Flandres.

Aucune modification importante ne s'est produite sur le front occidental des hostilités.

Au nord-ouest de Langemark, nous avons occupé plusieurs maisons et fait plusieurs prisonniers.

Dans la forêt de l'Argonne, notre attaque continue à progresser. Nous avons repoussé des attaques françaises dans la région d'Aprémont et à l'est de Saint-Mihiel.

Il n'y a eu, hier, aucune bataille décisive sur le front oriental de la guerre.

En Angleterre

Londres, 28 Novembre. La Chambre des Lords s'est ajournée au 1er janvier.

À la Chambre des Communes

Londres, 28 Novembre. Dans une déclaration générale sur la situation du commerce anglais, M. Lloyd George dit que l'arrêt momentané que subit le commerce n'est pas dû à un manque de confiance dans le pays, mais aux effets inévitables de l'étranger.

Le gouvernement avait pris des mesures en vue de rétablir les échanges dont dépendaient le commerce et l'industrie.

Ordonne à ses ministres de continuer à travailler dans le but de rétablir les échanges de commerce et d'industrie.

M. Churchill, analysant la situation au point de vue naval, rappelle qu'au moment de la déclaration de guerre la marine britannique avait à faire face à quatre dangers principaux :

1. Des surprises au cours de la mobilisation. 2. Le danger disparu une fois que la flotte fut mobilisée.

3. La fuite vers la haute mer de grands vapeurs rapides après le départ de la flotte de commerce. 4. Des sous-marins allemands ayant employé des procédés non employés par les nations civilisées, la marine en souffrait, mais les mesures actuellement prises limitent le danger.

5. Les sous-marins. Mais la puissance britannique, en matière de sous-marins, est de beaucoup supérieure à celle de l'ennemi, et l'absence d'attaques à notre égard est le résultat de nos succès.

M. Churchill estime qu'au lieu de s'amoindrir, la puissance britannique s'est accrue, les pertes allemandes ayant été plus considérables que les pertes anglaises.

M. Winston Churchill dit que les pertes en sous-marins sont égales pour l'Allemagne et la France, mais les pertes allemandes en croiseurs rapides sont de beaucoup supérieures. En ce qui concerne les cuirassés, l'Allemagne, jusqu'à la fin de 1915, ne peut renouer le nombre de ses unités que de trois, alors que la flotte de la Grande-Bretagne s'agrandit, dit le ministre, de quinze unités. L'Angleterre peut perdre chaque mois un super-dreadnought, même si l'Allemagne en perd deux.

La Chambre des Communes s'ajourne ensuite au 2 février 1915.

Le gouvernement est confiant dans l'issue de la guerre

Londres, 28 Novembre. Dans un discours qu'il prononcera hier soir, à Redcar, un membre du Cabinet, M. Herbert Samuel, a déclaré que le gouvernement avait une entière confiance dans une victoire issue de la guerre, et qu'aucun ministre n'a jamais douté que la campagne ne soit poussée jusqu'à la victoire.

La situation financière est excellente

Londres, 28 Novembre. Tous les journaux commentent le discours de M. Lloyd George. Ils constatent la puissance du crédit de l'Angleterre et l'excellence de sa situation financière, qui a permis de

lever sans aucune difficulté un emprunt de 100 millions de livres sterling. Les cercles financiers et la confiance qu'ils ont montrée sont des facteurs les plus importants pour le succès final.

Les journaux font également allusion à l'œuvre mécanique accomplie par la marine anglaise.

L'agression turque

Tout la nation anglaise, disent-ils, a pleine confiance dans sa flotte et dans ses marins.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Novembre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Nos troupes ont eu, le 27 novembre, une collision avec une importante colonne turque à l'ouest de Juzveran. On ne signale dans les autres régions que des fusillades insignifiantes.

Il n'y a pas de Turcs dans la péninsule du Sinaï

Le Caire, 28 Novembre. On annonce qu'un petit nombre de soldats turcs campent à Gaza. On n'en signale nulle part ailleurs.

En outre, on déclare que les canons que les Turcs se sont vantés d'avoir pris à El-Arich étaient des pièces absolument sans valeur.

L'arrivée de von der Goltz Pacha

Athènes, 28 Novembre. Une lettre de Constantinople annonce l'arrivée prochaine de von der Goltz pacha.

Un appel au sultan d'Aden aux chefs arabes

Bordeaux, 28 Novembre. L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des Affaires Étrangères de Londres le télégramme suivant en date du 27 novembre :

Le sultan d'Aden a adressé spontanément à tous les chefs arabes un manifeste dans lequel il déclare réclamer deux fois, après soixante-dix ans de relations amicales avec l'Angleterre, qu'ils demeurent fidèles à cette puissance, et lui prêtent toute l'assistance qu'ils pourront, parce qu'elle a entrepris la guerre pour protéger un petit Etat contre une agression.

L'île de Chypre

Le Caire, 28 Novembre. Interviewé par le Journal du Caire, une personnalité chypriote de passage dans cette ville a déclaré :

Les deux éléments, turc et grec, ottomans qui composent la majorité de la population de Chypre ont accueilli avec satisfaction la nouvelle de l'annexion de l'île par l'Angleterre.

Lorsque Chypre a été occupée par l'armée britannique, les villes se trouvant dans l'île n'avaient pas de chemins de fer ni de routes, ce moment d'abandon d'un grand port d'attache, qui a été rétabli, est un grand succès.

Les principales ressources de l'île sont les céréales, les vins, les caroubes, dont on fait un grand commerce d'exportation, le plâtre, l'ébène, etc.

Pendant ces dernières années, on a fait des essais de culture du coton en employant le même système d'irrigation qu'en Égypte, et les résultats ont été satisfaisants.

Quant à la question d'un port d'attache, il n'y aurait que celui de Famagouste, situé à l'est de l'île de l'ancien port du temps de la République vénitienne, mais qui se trouve en ce moment dans un état d'abandon total.

Genévrier, par des travaux de dragage et la construction d'une série de jetées, ce port reprendra son ancienne importance, et, avec les moyens d'armement modernes dont on dispose, il pourrait devenir l'un des plus importants de la mer Égée.

La question des détroits

Pétrograde, 28 Novembre. Parlant de la question des détroits, le Noveïé Vremia fait les déclarations suivantes :

La Russie ne cherche rien dans la Méditerranée, mais elle défendra de toutes ses forces son droit sur les détroits qui unissent géographiquement la mer Noire avec la mer Méditerranée.

La question des détroits a pris, aujourd'hui, un caractère précis. Ces détroits doivent appartenir à l'Allemagne ou à la Russie ?

L'Allemagne veut en faire une porte de sortie pour attaquer les puissances européennes qui ne se soumettent pas à ses prétentions. La Russie voudrait seulement y trouver un appui pour défendre ses côtes de la mer Noire, et rien de plus.

La tribu des Senoussis se désintéresse des actes de la Turquie

Londres, 28 Novembre. Le correspondant du Times au Caire apprend que le grand chef de la puissante tribu des Senoussis a informé le gouvernement égyptien que les actes de la Turquie ne l'intéressent nullement, et qu'il désire vivre paisiblement dans les mêmes sentiments d'amitié que par le passé.

En Allemagne

Berlin est vivement impressionné par le désastre de Pologne

Milan, 28 Novembre. Un télégramme de Berlin, au Scelo, annonce que le dernier bulletin allemand provoque une vive impression dans la capitale. L'état-major cherche à masquer la situation réelle de l'armée en Pologne.

Ils font un tableau pessimiste de notre situation économique

Berne, 28 Novembre. Le National Zeitung présente un tableau pessimiste de la situation économique en France. D'après le journal helvétique, on y manquerait de blé, d'acier et de charbon.

Les socialistes et la guerre

Amsterdam, 28 Novembre. Le député socialiste Edouard Bernstein ayant posé, dans la Leipziger Volks Zeitung, la question de savoir si les conditions de la guerre sont les mêmes aujourd'hui qu'au moment où les socialistes allemands donnaient au gouvernement leur appui contre la Russie, le député socialiste David, dont l'avis fut adopté, répondit que les conditions de la guerre ont changé.

Le député socialiste David, dont l'avis fut adopté, répondit que les conditions de la guerre ont changé.

L'Angleterre, c'est toujours la même guerre, notre attitude restera la même.

La Médaille militaire au général Joffre

Une proclamation du généralissime après la victoire de la Marne

Paris, 28 Novembre. Voici la belle proclamation que le généralissime adressa à ses troupes après la victoire de la Marne et que M. Victor Marguerite a recueillie dans ses « Visions de Gourette » qui paraîtront, dès demain dans la Revue des Deux-Mondes :

Ordre général n° 5. Aux troupes de la sixième armée. La sixième armée vient de soutenir, pendant cinq jours entiers, sans interruption, ni accablée, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent été le plus probable.

La lutte a été dure, les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation du sommeil, et parfois de nourriture, ont dépassé tout ce que l'on peut imaginer.

Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.

Comrades, le général en chef vous a demandé, au nom de la Patrie, et dont nous sommes fiers, de vous rendre compte de ce que vous avez fait, car je vous dois compte de tout ce que vous avez fait, et de tout ce que vous avez fait, et de tout ce que vous avez fait.

Maintenant que vous en connaissez les glorieuses satisfactions, vous ne la laissez plus à d'autres.

Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans une longue carrière, celui de commander des hommes tels que vous.

C'est avec une vive émotion que je vous remercie de ce que vous avez fait, car je vous dois compte de tout ce que vous avez fait, et de tout ce que vous avez fait, et de tout ce que vous avez fait.

Merci à vous et honneur à tous les combattants de la sixième armée !

Clayé (Seine-et-Marne), 10 Septembre 1914. Signé : Joffre. Contresigné : MAUGOURT.

L'œuvre du général Joffre

Paris, 28 Novembre. En moins de quatre mois de campagne de la guerre, le général Joffre a réussi à briser l'élan d'un puissant adversaire qui, depuis longtemps, s'était préparé à cette guerre. Il a consolidé, par une action remarquable, la victoire de la Marne, et il reconstruit un jour comme étant une des plus belles victoires de notre Histoire militaire, si riche en pages glorieuses.

Qu'il s'agisse de mobilisation, de stratégie ou de tactique, dit le Journal des Débats, le généralissime a montré partout le même esprit d'ordre, de calcul réfléchi, d'activité pondérée. Il a su communiquer à tous la force d'âme et le sang-froid inaltérable qui sont le fond de sa nature, et dont nos ennemis se plaignaient à nous croire insuffisamment pourvus. Il a d'autre part voulu choisir, pour chaque poste, pour chaque commandement, pour chaque unité, le meilleur homme, le plus qualifié, sans autre préoccupation que celle de servir le mieux.

Il a, plus que personne, pratiqué dans l'armée cette politique d'union et de sacrifice envers son bien public, dont la France donne l'exemple à tous les peuples.

En moins de quatre mois de campagne de la guerre, le général Joffre a réussi à briser l'élan d'un puissant adversaire qui, depuis longtemps, s'était préparé à cette guerre. Il a consolidé, par une action remarquable, la victoire de la Marne, et il reconstruit un jour comme étant une des plus belles victoires de notre Histoire militaire, si riche en pages glorieuses.

Les médaillés militaires au général Joffre

Paris, 28 Novembre. On nous prie d'insérer le note suivante :

La Société nationale des Médaillés militaires adresse au général Joffre, avec ses félicitations les plus respectueuses, l'hommage de tous ses membres. Tous ressentent avec fierté l'honneur fait à la Médaille militaire en la personne du généralissime. — Le président général : Th. Polignac.

La Guerre aérienne

Un avion autrichien descendu à Antivari

Cettigné, 28 Novembre. Des avions autrichiens continuent à voler de temps en temps au-dessus de la ville et lancent des bombes sur la ville.

Le 25, un de ces avions semait des projectiles et mitait les maisons et des détachements de pompiers, lorsqu'il fut atteint par un shrapnel.

Il se mit à vaciller, volant avec peine jusqu'aux abords de Budja. En cet endroit, il disparut.

Un signal de petites escarmouches du côté de Grabovo avec les avant-gardes ennemies.

Le raid des aviateurs anglais sur les ateliers des Zeppelins

Rome, 28 Novembre. Une dépêche de Berlin reçue par la Gazette del Popolo dit que le raid des aviateurs anglais sur les ateliers des Zeppelins a eu pour résultat de détruire la plus grande partie de ces ateliers.

L'audace et le sang-froid de nos soldats de l'air

Amiens, 28 Novembre. Le 15 novembre, vers 10 heures 30, un sergent d'un de nos escadrons, ayant à son bord un lieutenant observateur, revenait d'une reconnaissance sur le front, lorsqu'il aperçut un avion allemand se dirigeant sur Amiens.

Il se mit à sa poursuite, mais le pilote de son appareil étant légèrement inférieur, il ne put le rejoindre avant Amiens.

Le lieutenant ayant exécuté un certain nombre de révolutions pour lancer des bombes, d'abord sur le terrain d'aviation, puis sur le village de Cailly, fut rattrapé. Le lieutenant tira sur lui une dizaine de balles de mitraillette, déterminant gravement l'avion, mais sans réussir à atteindre, ni le pilote, ni les parties essentielles de l'appareil.

L'aviatic fut du champ. Le sergent se dirigea alors sur un Albatros qui survolait également Cailly, et se prépara à l'attaquer. Mais celui-ci, dans une manœuvre désespérée, fit un brusque demi-tour et se précipita droit sur l'avant du sergent, pour éviter le choc, renversa son appareil à un tel point que la mitraillette, reléguée hors de son logement, tomba à l'intérieur du capot.

Lorsque le Français eut atteint son équilibre, l'Albatros avait en le temps de s'élever. Dans le même temps, un autre sergent, qui venait d'atterrir sur le terrain d'aviation d'Amiens, au retour d'une reconnaissance, apercevant les avions ennemis, avait également tiré sur son « Morane ».

Il fut accompagné de son mécanicien, et, prenant de la hauteur, se mit à la poursuite des deux avions ennemis. Il réussit à atteindre le premier, et le sergent tira à plusieurs reprises, mais sans succès.

Le mécanicien tira dix balles de mousqueton, sans réussir à l'atteindre.

Le sergent, l'avion français recut trois balles, dont une traversa le réservoir et vint à bout de la pompe. Faut de munitions, la poursuite fut abandonnée.

Un retour de perspective, qui eût permis de voir l'Albatros dans le ciel à beaucoup plus de hauteur, eût permis de constater que le sergent avait eu un succès de sa couverture, dit s'élancer. Il a une partie de la main gauche saignée.

Le même jour, vers 10 h. 45, un avion « Morane » monté par un aéroplane et un lieutenant, partit pour reconnaître les organisations défensives de l'ennemi aux environs de Dompreire, lorsqu'il rencontra aussi un avion ennemi.

Le pilote et le passager, bien qu'armés seulement de revolvers, attaquèrent résolument, mais une balle de mitraillette envoyée par l'Allemand franchit l'un des haubans de l'appareil. Ils furent obligés de se rendre à terre, et c'est grâce au sang-froid et à l'adresse du pilote qu'ils purent regagner, sans que l'appareil se fût brisé dans l'air, le terrain d'aviation d'Amiens.

Le bombardement de Reims sur la ville

Paris, 28 Novembre. Le communiqué d'hier annonçait que l'ennemi avait lancé encore des obus sur la ville de Reims. C'était son 73^e jour de bombardement.

De toutes les villes françaises qui ont souffert de l'invasion du territoire, aucune ne fut plus éprouvée que la cité rémoise. Les braves habitants s'élevèrent contre elle avec une inexplicable ferocité.

Un habitant enterré dans la ville a constaté chaque jour sur son carnet des notes brèves qui à la fin parvenant au Comité des réfugiés de la Marne à Paris. Les voici depuis le 16 novembre :

Lundi : Quelques bombes d'aéronef et de nombreux obus.

Mardi : Une nuit du lundi au mardi a été terrifiante, et dans la journée du mardi plus de 200 obus se sont abattus sur la ville.

Mercredi : Une centaine d'obus. Dans la nuit du mercredi au jeudi, le bombardement a été moins violent.

Jeudi : La journée a été relativement calme, ainsi que la nuit du jeudi au vendredi.

Vendredi : La matinée a été calme, mais l'après-midi le bombardement a été assez violent.

Samedi : Dans la matinée, le bombardement a repris avec une grande vigueur, plus de 300 obus ont été lancés sur la ville.

Dimanche : La matinée a été calme, mais l'après-midi le bombardement a été très violent.

Lundi : Le bombardement a été très violent.

Mardi : Le bombardement a été très violent.

Mercredi : Le bombardement a été très violent.

Jeudi : Le bombardement a été très violent.

Vendredi : Le bombardement a été très violent.

Samedi : Le bombardement a été très violent.

Dimanche : Le bombardement a été très violent.

Lundi : Le bombardement a été très violent.

Mardi : Le bombardement a été très violent.

Mercredi : Le bombardement a été très violent.

Jeudi : Le bombardement a été très violent.

trains blindés contre les rebelles du Transvaal.

Sur Mer

Un combat naval dans la Baltique

Plusieurs bâtiments allemands détruits par la flotte russe

Londres, 28 Novembre. Le correspondant du « Times » à Pétrograde donne aujourd'hui l'intéressant récit d'une manœuvre habile exécutée par la flotte russe de la Baltique et qui a abouti à la destruction de plusieurs navires allemands.

On a dit qu'un certain nombre de navires étaient arrivés à Kiel très endommagés vers le 4 novembre, mais aucune explication officielle n'avait été donnée à ce sujet.

Ces navires, paraît-il, avaient l'habitude de croiser dans la mer Baltique.

A la réception d'une certaine dépêche, l'amiral russe von Essen déguisa ses navires de façon à leur donner l'allure de navires germaniques, et il arbora le pavillon allemand, puis, dans le brouillard, il alla se joindre à l'escadre ennemie.

Au moment opportun, les Russes ouvrirent le feu, coulant un navire allemand, le « Ertha », en endommageant sérieusement un autre, et infligeant des pertes aux torpilleurs ennemis.

Les navires russes, par contre, purent rentrer au port après le combat, sans avoir subi aucune perte.

Les Allemands n'ont, naturellement, fait aucune mention de cet affaire.

La catastrophe du cuirassé « Bulwark »

Londres, 28 Novembre. On a remis à demain la suite de l'enquête relative à l'explosion du cuirassé Bulwark, mais elle est à présent établie que le nombre des morts est d'environ 70.

Dans les milieux officiels, on confirme que l'explosion est purement accidentelle.

Trois des chaudières qui se trouvaient à côté du Bulwark quand l'explosion se produisit à bord de ce navire ont également disparu.

On croit que la réponse a été considérée comme satisfaisante et que l'incident est clos.

Les mines flottantes dans la Mer du Nord

Grimsby, 28 Novembre. Un chalutier a ramené l'équipage et le capitaine du vapeur Khartoum, de Londres, qui a été détruit le 26 novembre par une mine dans la mer du Nord.

Les bâtiments de guerre dans les ports sud-américains

Washington, 28 Novembre. L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a envoyé au département d'Etat, la note que lui a communiqué le gouvernement turc, dans laquelle il est dit que dans la direction d'une embarcation du Tennessee, n'avaient pour but que de l'averir de la proximité de mines.

On croit que la réponse a été considérée comme satisfaisante et que l'incident est clos.

Serbes et Autrichiens

Les Autrichiens annoncent qu'ils ont fait des progrès

Amsterdam, 28 Novembre. Un télégramme officiel du théâtre de la guerre en Serbie, reçu à Vienne, dit que, depuis hier, les Autrichiens ont fait des progrès matériels sur le Kolobara.

La position fortifiée de Lazarevat, en Serbie centrale, aurait été enlevée par trois régiments.

L'armée autrichienne paraît démoralisée

Cettigné, 28 Novembre. L'armée monténégrine, qui a remplacé l'armée serbe près d'Outzitch, pour permettre à cette dernière d'avancer plus au nord, afin de faire face aux Autrichiens, a repoussé énergiquement plusieurs attaques de l'ennemi entre Vichegrad et Outzitch.

Les prisonniers autrichiens racontent que l'armée autrichienne est à tel point démoralisée que le général Potiorek, dans le but d'encourager ses troupes, a fait lire plusieurs fois une proclamation dans laquelle il affirme que les Autrichiens ont occupé depuis longtemps Belgrade et Cettigné.

Les prisonniers disent aussi que le plus grand mécontentement règne parmi les troupes autrichiennes et que des révoltes s'y produisent souvent.

Les Pays neutres

Amsterdam, 28 Novembre. Le Telegraf apprend de Zurich que les frais de la mobilisation suisse, jusqu'en novembre s'élevaient à 100 millions de francs.

Ces dépenses seront couvertes par une augmentation des impôts, qui seront pour la plupart doubles, notamment pour l'importation des spiritueux, et un relèvement des taxes gouvernementales et télégraphiques.

Le gouvernement a également l'intention d'introduire le monopole du tabac et de créer des impôts de guerre.

La Roumanie doit marcher avec la Russie contre l'Autriche

Paris, 28 Novembre. Le Figaro reproduit un extrait d'un article du journal roumain Adevart en date du 13 novembre, et dans lequel le professeur

Xenopol, de l'Université de Bucarest, après avoir rappelé que la Russie a garanti par écrit à son pays la domination sur toutes les régions roumaines qu'il occupera en Autriche, s'élève contre l'opinion qui manifeste encore certains de ses compatriotes à une collaboration avec la Russie contre l'Autriche, qui pendant tant de siècles a infligé tant d'humiliations à la nation roumaine et a mis tant d'obstacles à son développement, et le professeur Xenopol insiste sur le fait que l'immense majorité du peuple roumain pense comme lui.

L'armée anglo-indienne

Delhi, 28 Novembre. L'enthousiasme est tel aux Indes un vif intérêt dans toutes les classes de la société.

Tout le monde exprime sa confiance entière et complète que l'empire continuera la lutte jusqu'à son issue heureuse.

Les récits des faits d'armes accomplis par les troupes hindoues qui se trouvent sur le front ont causé parmi les races indiennes le désir unanime de servir l'empire.

Le nombre des engagements est tellement considérable qu'on est obligé d'en refuser beaucoup.

L'Italie et la guerre

Rome, 28 Novembre. On mande de Naples à la « Stampa » que le professeur Klempner devait, ce matin, inaugurer à notre Université son cours de langue et de littérature allemandes.

Les étudiants se pressaient dans l'amphithéâtre, mais à peine le professeur était-il entré dans la salle et commençait-il à parler que l'auditoire poussa presque d'une seule voix le cri de : « A bas l'Allemande ! »

Le professeur est resté interdit et ne sachant plus que faire.

Cependant, les cris hostiles continuent. Le professeur a essayé alors de calmer les esprits par quelques paroles d'explication, mais les étudiants ont persisté à crier comme d'habitude : « A bas l'Allemande ! »

Le professeur voyant l'inutilité de poursuivre son cours, a pris le parti de se retirer.

Les Allemands comptent reconquérir le Luxembourg

Amsterdam, 28 Novembre. Suivant le Hamburger Fremdenblatt, un capitaine du landsturm allemand, au cours d'une revue

Nos Instituteurs au Feu

Nouvelle liste des morts et des blessés

Le personnel enseignant de nos écoles laïques donne en ce moment un admirable exemple de dévouement et de courage patriotique. Tous nos jeunes instituteurs montent aujourd'hui qu'ils étaient capables de former des caractères, puisque, tous, font vaillamment leur devoir sur la ligne de feu.

Aux listes des morts et des blessés que nous avons déjà publiées, voici d'autres noms qui viennent s'ajouter et que nous saluons avec émotion mais non sans orgueil.

TUES

Galier Emile, instituteur à Eyguènes, sergent réserviste au 203^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 septembre 1914 (né le 24 août de sa femme).

Arnoux César-Joseph-Urbain, instituteur adjoint à Marseille (le Rouet), tué à l'ennemi le 27 septembre en Lorraine (renseignements fournis par un médecin-major, compatriote de M. Arnoux).

Robert Léon-Michel, instituteur adjoint à Marseille (Saint-Henri), blessé à la main et à la cuisse, est décédé à l'hôpital de la rue de la République le 27 septembre (renseignements fournis par un instituteur de Marseille, qui a assisté aux obsèques).

Olivier Léon, instituteur adjoint à La Clot, tué à l'ennemi le 15 septembre, puis transféré à l'hôpital de Bar-le-Duc où il est décédé le 29 septembre (renseignements fournis par le frère de M. Olivier, directeur d'école à Marseille).

Briouge Auguste, instituteur adjoint à Berre, sous-lieutenant au 31^e d'infanterie, blessé au combat d'Haye (Lorraine), mort des suites de ses blessures.

BLESSES

Vassus Georges, maître auxiliaire délégué à l'école primaire supérieure d'Arles, sous-lieutenant au 5^e régiment d'infanterie, blessé en Alsace dès le début de la guerre, serait actuellement prisonnier dans un hôpital de Francfort-sur-Main, aurait eu les deux cuisses traversées par une balle (renseignements donnés par la Croix-Rouge de Genève).

Coulon Siméon, instituteur adjoint à Martigues, capitaine fourrier, blessé à la jambe traversée au-dessous du genou au combat de Colcourt (Lorraine), le 14 août, actuellement en traitement à l'hôpital de Sainnes.

Bibal Paul, instituteur adjoint à Marseille, sergent au 27^e chasseurs alpins, blessé à la jambe, à l'épaule droite et à la hanche, actuellement à l'hôpital du collège de Bayeux (renseignements fournis par l'intéressé).

Monte Vincent, instituteur à Saint-Chamas, blessé, soigné à l'hôpital de Pézenas (Hérault).

Pomier Gaston, instituteur à Châteaurenard, capitaine au 112^e de ligne, blessé, en traitement à l'hôpital d'Hyères.

Dourron Edmond, instituteur adjoint à Marseille, blessé à la bataille de la Marne, le 10 septembre, a eu le bras droit traversé par une balle. Après 3 semaines de séjour à l'hôpital de Vichy, a rejoint le dépôt de son régiment à Toul.

Bourrelly François, instituteur adjoint à Marseille, blessé le 1^{er} septembre au bras droit, a été soigné à l'hôpital d'Agén. Est actuellement à peu près guéri.

Dast Lucien, instituteur adjoint à Marseille, soldat au 29^e colonie, blessure à l'oreille, en voie de guérison, a dû rejoindre son régiment.

Dominici Jean, instituteur adjoint à Gardanne, capitaine au 112^e de ligne, blessure aux deux jambes, soigné à l'hôpital de Chartres.

Thibaud Octave, instituteur à Corailon, sergent au 24^e de ligne, blessé soigné à l'hôpital de Saint-Gaudens.

Féraud Charles, instituteur à Martigues, (Saint-Pierre), blessé, luxation de l'os iliaque, est en voie de guérison, actuellement dans sa famille, à Martigues.

Chaussegrès Théophile, instituteur à Marseilles, blessé, est en voie de guérison.

Arnoux Maurice, instituteur à Marseille, sous-lieutenant au 24^e de ligne, blessé, soigné à l'hôpital suburbain de Montpellier.

Mouris Ferdinand, instituteur à Ennes, blessé par un éclat d'obus à la jambe droite, en traitement à Clermont-Ferrand.

Briouge Frédéric, instituteur adjoint à Berre, capitaine au 31^e d'infanterie, blessé à la jambe, à la bataille de Dieuze, 20 août, est prisonnier au camp de Hammelburg (Bavière).

Grangier Charles, instituteur adjoint à Marseille-Joliette, sergent au 22^e colonial, blessé à la tête, actuellement à l'hôpital de Nevers.

Agnes Marius, instituteur à Marseille, Valon-de-l'Ornel, capitaine au 112^e de ligne, blessé, cuisse traversée par une balle, 20 août et reparti pour Toulon.

Arnoux Elie, instituteur adjoint à Aix, rue Saint-Hippolyte, blessé à la bataille de Montfaucon, atteint d'une balle à la poitrine, actuellement à l'hôpital auxiliaire de Marseille, rue Lessor, 5.

Dalmès Albert, instituteur adjoint, blessé par une balle shrapnell à la hanche, est en convalescence à Marseille.

Grimard Paul, instituteur adjoint à Marseille-Saint-Marcel, blessé, est en traitement à l'hôpital auxiliaire de Vichy.

Crousard Victor, instituteur adjoint à Arles, rue d'Alembert, sous-lieutenant au 25^e de réserve, blessé par un éclat d'obus au mollet gauche le 22 septembre au combat des Eparges. Saint-André, côtes de la Meuse, actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire du Lycée de garçons, Marseille.

Motta Xavier-Victor, instituteur adjoint à Port-de-Bouc, a été blessé, est reparti sur le front.

Renoux Alexandre, instituteur adjoint à Allauch (Plan-de-Cuques), blessé à Dieuze, est prisonnier.

Spinelli Jules, instituteur adjoint à Aubagne, sergent réserviste au 34^e d'infanterie, a perdu subitement la vue par suite de l'ébranlement nerveux causé par la détonation d'un coup de canon. Actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire du boulevard Gustave-Desplaces, à Marseille (est en bonne voie de guérison).

Salducci Jean, instituteur adjoint à Mallemaut, blessé à Dieuze, le 19 août, par une balle qui lui a traversé la poitrine.

Trappet Edmond, instituteur stagiaire à Istres, blessé à la jambe droite près de Varennes, le 27 septembre, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire de Sainte-Maxime (Var).

Pastoret J.-B., instituteur adjoint à Fuveau, blessé et fait prisonnier en Lorraine.

Truchet Pierre, instituteur suppléant à Marseille, blessé au combat de Dieuze le 20 août, a perdu complètement l'œil droit. Actuellement prisonnier à Suintzart.

Latalz Léonard, instituteur adjoint à Trets, blessé dans la Meuse à la main droite le 14 septembre. Actuellement en traitement à l'hôpital d'Auch.

Moutte Constant, instituteur adjoint à Marseille, capitaine fourrier, blessé le 7 septembre près de Sampigny (Meuse), a reçu des éclats de shrapnell à l'épaule gauche, au cou et à la cuisse. Hospitalisé à Montpellier; est en bon état de guérison.

Notz Fernand, instituteur adjoint à Lambesc, blessé le 9 septembre aux environs de Bar-le-Duc par une balle qui lui a traversé la poitrine.

Spinelli Marius, instituteur adjoint à Bon-Secours, blessé le 20 septembre à Bettincourt, d'une balle à l'épaule et d'une balle dans la région lombaire (cinq éclats, poumon perforé). Actuellement en traitement à Marseille.

Chabrand Marius-Adrien, instituteur adjoint à Arles, blessé à la cuisse dans l'Oise, le 20 septembre, est prisonnier en Saxe (Lautz-Sangerhausen).

Briouge Auguste, instituteur adjoint à Berre, sous-lieutenant au 31^e d'infanterie, blessé au combat d'Haye le 7 septembre, en Lorraine, mort des suites de ses blessures.

Armand Vincent, instituteur à Saint-Etienne-Gros, blessé, soigné à l'hôpital Saint-Jacques, à Besançon.

Jouran Xavier, instituteur à Mollèges, blessé à Mons-sur-Meurthe, le 2 août 1914, cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite, sous-lieutenant de réserve au 273^e d'infanterie.

Briouge Auguste, instituteur à Arles, blessé d'une balle au talon droit, rétabli. A rejoint son dépôt à Satonay.

Bastianaggi, instituteur à Port-Saint-Louis-du-Rhône, tué comme simple soldat, a été promu adjudant. En convalescence jusqu'au 10 octobre, 2 blessures.

Catani, instituteur à Port-Saint-Louis-du-Rhône, blessé, actuellement en convalescence à Saint-Louis, Marseille.

Derbeyr Marius, instituteur suppléant à Arles, blessé, actuellement, au poignet droit, prisonnier à Hammelburg (Bavière).

Fabre Maximin, instituteur adjoint au Rouet (Marseille), blessé le 7 septembre d'un éclat d'obus à la jambe droite. Actuellement à l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Gimond Paul, instituteur à Marseille (St-Marcel), sergent réserviste au 312^e de ligne, blessé d'une balle dans le mollet le 10 septembre à Lorraine (Meuse). Actuellement en traitement à l'hôpital de Vichy.

Grisoni Pietro, employé départemental à l'Inspection académique de Marseille, blessé à Dieuze, le 20 août, d'un éclat d'obus à

la main, a été en traitement à l'hôpital de Pau.

Laval Auguste, instituteur à Sènas, capitaine, blessé à la cuisse d'un éclat d'obus et d'une balle sous le bras droit, le 22 août, à Neuchâteau. Actuellement prisonnier à Berlin.

Maffre Jean, instituteur à Port-Saint-Louis-du-Rhône, blessé le 2 octobre au pied droit. Actuellement à l'hôpital de Libourne.

Paul J.-B., instituteur adjoint à Aubagne, blessé au bras le 20 octobre à Montfaucon. Actuellement en traitement à l'hôpital, 75, boulevard Longchamp, Marseille.

Penot Louis, instituteur à Marseille, blessé le 23 septembre à la bataille de l'Aisne (région de Soissons) d'un éclat d'obus au cou droit. Actuellement à l'hôpital du Lycée de Loriot, sous-lieutenant de réserve.

Raynaud Y., instituteur à Arles, blessé à l'ambly et à la main. En convalescence à Arles.

Sauze, instituteur à Tarascon, blessé à la main gauche, soigné à Bourg-d'Oisans (Isère).

Vignati Henri, instituteur à Caplans (Aude), blessé au combat de Dieuze, 20 août. Actuellement prisonnier en Bavière.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité de secours place Notre-Dame-du-Mont et de la Plaine Saint-Michel réunis. Ce soir, à 6 h, grand rassemblement général au siège, bar Michaz, 25, place Notre-Dame-du-Mont. Les généreux donateurs qui ont bien voulu apporter leur obole et l'aider à venir en aide aux familles nécessiteuses, sont priés de se rendre à l'heure indiquée. Les dames et demoiselles qui prêtent leur concours à l'œuvre sont instamment priées d'assister. Ordre du jour : compte rendu financier, moral. — Le président : Amphoux le secrétaire : Coing.

Comité d'Arles. — L'Assemblée générale hebdomadaire aura lieu ce soir, à 6 heures, au siège social, 10, rue de la République. Les membres du Comité sont priés d'assister à cette date.

Travailleurs municipaux. — Les membres du Comité du Syndicat central sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu demain samedi 30 courant, à 5 heures soir, salle 4, Bourse du Travail. La présence de tous est indispensable.

Le régime des Douanes

PROHIBITIONS DE SORTIE

AUTORISATIONS SPECIALES

Afin de hâter l'instruction des demandes d'exceptions aux prohibitions de sortie de France et la notification aux services intéressés du pays de destination, il est réglé que les exportateurs n'auront plus, à l'avenir, à adresser à l'administration de la guerre des demandes d'exportation pour les marchandises destinées à l'étranger et dont la sortie est, en principe, interdite.

Celles-ci seront établies par la direction générale des douanes, qui informera en même temps les autorités compétentes du pays de destination à effectuer, le 4^e bureau de l'état-major de l'armée, lequel adressera aux exportateurs le bon de transport revêtu de l'autorisation de sortie.

Les intéressés n'auront, par suite, qu'à adresser aux exportateurs le bon de transport revêtu de l'autorisation de sortie.

Les intéressés n'auront, par suite, qu'à adresser directement au ministère des Finances (direction générale des douanes), leurs demandes, qui devront indiquer, indépendamment de ce qui précède, le nom et l'adresse de l'exportateur, celui du destinataire, au bureau-frontière, ou au port d'embarquement, la nature et l'espèce de la marchandise, le poids ou la mesure, le numéro d'expédition et le point de sortie de France.

Il est rappelé aux exportateurs que la sortie de France est libre, sauf pour les marchandises limitativement énumérées dans les décrets de prohibition, les marchandises considérées comme contrebande de guerre ne sont pas nécessairement prohibées à l'exportation; des confusions se produisent souvent à cet égard qui est de l'intérêt de tous d'éviter.

Enfin, il n'y a plus lieu de saisir l'administration de demandes spéciales pour l'exportation de produits français, en Tunisie et aux colonies françaises, sans en ce qui concerne les armes de guerre, les bois de fusils, le caoutchouc et balata, bruts ou retournés en masse, les câbles de neutre, les câbles, les chutes, ferrailles et débris de vieux ouvrages de fonte et d'acier, la dynamite et explosifs similaires; les effets d'habillement, de campement, d'équipement et de trousse militaire, les balles et débris de vieux ouvrages de cuivre, d'étain, de zinc purs ou alliés; le plomb, les poudres et explosifs assimilés, cotonnades, coton néré, nitro-glycérine, fulmi-coton, etc.; les projectiles et autres munitions de guerre, le salpêtre et le soufre.

FOURAGERES POUR LA TUNISIE

La Chambre de Commerce de Marseille a l'honneur de porter à la connaissance de ses ressortissants que le gouvernement vient sur sa demande d'autoriser l'exportation en Tunisie des sons et farines fourragères, à condition que le transport ait lieu sous le lien d'un acquit à caution garantissant l'arrivée de la marchandise à destination.

Quant aux envois pour l'Algérie, le département de l'Agriculture estime qu'il n'est pas possible d'en autoriser la sortie.

L'EXPORTATION DES SOUS ET FARINES

La Fédération des sociétés d'instruction laïque de la ville de Marseille, justement émue de la situation anormale créée aux élèves des écoles primaires et à ceux fréquentant certains cours de écoles pratiques et d'industrie de notre ville, vient d'adresser à M. le ministre de l'Instruction Publique et à M. le préfet la requête suivante :

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique, En l'état de guerre actuelle, les soutiens naturels des familles laborieuses se trouvent sous les drapeaux, de nombreuses mères de famille se voient privées de leur soutien principal, ce qui leur permet d'augmenter la modeste allocation de l'Etat. De ce fait, il leur est matériellement impossible de surveiller leurs enfants.

En présence du danger moral et matériel que risquent ces enfants abandonnés à leurs instincts pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

1. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

2. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

3. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

4. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

5. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

6. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

7. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

8. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

9. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

10. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

11. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

12. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

13. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

14. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

15. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

16. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

17. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

18. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

19. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

20. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

21. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

22. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

23. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

24. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

25. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

26. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

27. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

28. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

29. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

30. Que soient transformés en ambulances ou autres les pensionnats, collèges et écoles libres qui, pendant ces longues journées, la Fédération des Sociétés d'Instruction Laïque de la Ville de Marseille a émis, dans sa dernière séance les vœux suivants :

Contribution mobilière.

Le maire d'Aix a l'honneur d'informer les chefs de famille ayant sous leur toit plusieurs enfants de moins de seize ans ou des ascendants à leur charge, que les déclarations à faire pour obtenir la déduction sur la contribution mobilière, seront reçues à la Mairie (bureau du Cadastre et des Contributions) du lundi 20 novembre au mardi 15 décembre inclus. Les déclarants sont priés d'apporter leur livret de famille.

Ecole de Médecine et de Pharmacie de Marseille

RESULTAT DES CONCOURS DE FIN D'ANNEE DE 1913-1914

Médecine (doctorat). — 1^{er} année, 2^e prix : M. Henry Jean-Robert. — Mentions honorables : MM. Salveti Philippe-Louis-Paul; Carrière Emile-Alexis-Henri-Aurélien; 2^e année, 1^{er} prix : M. Gaston Marcel-Charles-Henri-Noël; 2^e prix : MM. Cottalova Nicolas-Thérèse-Jean; Cailloil Antoine-Marie-Gabriel.

3^e année, 1^{er} prix : M. Giraud Paul-Michel. — Mentions honorables : MM. Novella Albert-André-Henri; Blachas Louis-Marius-Paul-Gaston.

Sages-femmes. — 1^{re} année, 2^e prix : Mme Bernard, née Monges, Marie-Antoinette-Henriette. — Mentions honorables : Mmes Bouvris Adèle-Marie; Delbour Alice-Rose.

3^e année, 1^{er} prix : Mme Chapoy, née Croc-Léonie-Marie. — Mentions honorables : Mmes Liccioni, née Escourron Marguerite-Honorine; Simonnet Juliette-Berthe.

Pharmacie. — 1^{re} année, 2^e prix : MM. Blanchet Gustave-André-Louis; Manzi Jean-Antoine.

En raison des circonstances actuelles, l'Ecole de Médecine ne fera pas de séance solennelle de distribution des prix. MM. les jurés pourront retirer leurs diplômes au secrétariat de l'Ecole.

Bourse de Bordeaux du 28 Novembre

3 % 70 50 et 74 3 1/2 % amortissable, 82. —	Etat 4 % 440. — Maroc 4 % 1914, 428. — Congo, 55.
4 % 410. — Egypte unifiée, 85 50. —	Extérieure, coup. de 500, 80 50. — Japon 4 % 1905, 82.
4 % 1906, 87 50 et 88 1/2 % 1914, 84 50. —	Comptoir d'Escompte, 75 et 80. — Crédit Lyonnais, 1010.
Crédit Industriel, 124 fr. payés, 655; lib. —	3 % Panama, 55. — Suez, 3,935 et 3,990.
Rio-Tinto, 1,270 coup. de 5, 1,250. — Villes : Paris 1870, 518; 1871, 300; 1872, 475; 1898, 332; 1899, 340; 1900, 340; 1901, 340; 1902, 340; 1903, 340; 1904, 340; 1905, 340; 1906, 340; 1907, 340; 1908, 340; 1909, 340; 1910, 340; 1911, 340; 1912, 340; 1913, 340; 1914, 340.	

Bourse de Marseille du 28 Novembre

3 % au porteur, p. c. 72 50; (300; 72 50; 600; 72 50; 900) — 3 1/2 % amortissable, 82. —	Etat 4 % 440. — Maroc 4 % 1914, 428. — Congo, 55.
4 % 410. — Egypte unifiée, 85 50. —	Extérieure, coup. de 500, 80 50. — Japon 4 % 1905, 82.
4 % 1906, 87 50 et 88 1/2 % 1914, 84 50. —	Comptoir d'Escompte, 75 et 80. — Crédit Lyonnais, 1010.
Crédit Industriel, 124 fr. payés, 655; lib. —	3 % Panama, 55. — Suez, 3,935 et 3,990.
Rio-Tinto, 1,270 coup. de 5, 1,250. — Villes : Paris 1870, 518; 1871, 300; 1872, 475; 1898, 332; 1899, 340; 1900, 340; 1901, 340; 1902, 340; 1903, 340; 1904, 340; 1905, 340; 1906, 340; 1907, 340; 1908, 340; 1909, 340; 1910, 340; 1911, 340; 1912, 340; 1913, 340; 1914, 340.	

Chronique d'Aix

Aux propriétaires de chevaux. — Le maire d'Aix a l'honneur d'informer les propriétaires de chevaux, mules et ânes, qu'ils doivent faire avant le 1^{er} janvier prochain, la déclaration de tous les animaux en leur possession sans aucune distinction ni exclusion. Les propriétaires qui ne se conforment pas aux instructions prescrites sont passibles des peines édictées par la loi.

Les propriétaires de chevaux réformés devront produire le certificat de réforme, ou une attestation par écrit de deux propriétaires ou patentables ou d'un vétérinaire constatant que l'animal réformé n'a pas été changé. Les déclarations seront reçues à la Mairie d'Aix, au bureau du Cadastre. Un registre spécial pour la section des Mille est déposé à la Mairie annexe de la dite section.

Arrestation. — Le nommé Benetto Vincenzo âgé de 23 ans, recherché par le Parquet de Marseille, a été arrêté par la gendarmerie de Marinens et conduit au Parquet de notre ville. Après interrogatoire d'identité, il a été écroué à la maison d'arrêt. L'écrou a été purgé une condamnation d'emprisonnement prononcée contre lui par défaut par le tribunal correctionnel de Marseille.

Objet trouvé. — M. Cavolini, préposé au poste d'octroi de la route de Marseille, a trouvé à proximité de son poste une chapellerie garnie de vêtements. On suppose que cette malle a dû tomber d'une automobile qui passait.

Pharmacie de garde. — Sera de garde aujourd'hui, toute la journée, M. Bernard, rue Jaubert.